

L'Eventail

Saint-Émilion Terre bénie des Dieux

TEFAF 2011
Un grand cru!

ARTPARIS
Le must de l'art
contemporain

Mode - Les défilés
L'hymne est à la joie

**Noces de perle
chez les Ligne**



SPECIAL RECEPTIONS & PATRIMOINE

M 07371 - 01 - F. 6,00 €



& L'EVENTAIL IMMOBILIER

124^e ANNÉE • MENSUEL • N°3 • MARS 2011 • 6 €

■ FOIRES ■ PARIS

Art Paris

Le rendez-vous parisien du marché de l'art moderne et contemporain du printemps



LORENZO RUDOLF, directeur de la foire ArtParis. © DR

PINTURE, sculpture, photographie, installations ; œuvres historiques (dont celles, signées Richard Long, Hamish Fulton ou Denis Oppenheim pour une rétrospective sur le land Art présentée par la galerie Repetto) ou œuvres éphémères (Hannah Bertram chez Katie de Tilly) ; simulacres (*Tapis-Natures* de Piero Gilardi à la galerie Sémiose) ou fantasmagories du réel (à la galerie suisse Analix Forever) ; action painting (solo show d'Hans Hartung à la galerie Sapone) ou abstraction géométrique (à la galerie Oniris)... Le foisonnement et la diversité semblent, pour cette nouvelle édition d'ArtParis, être bel et bien au rendez-vous. Un déballage de printemps sous la prestigieuse verrière du Grand Palais parisien où, d'après André Simoens, galeriste à Knokke-le-Zoute, "l'on rencontre aisément l'Européen du monde de l'art, pour joindre l'utile et l'agréable..."

L'Eventail – Sélection et programmation de plus en plus pointues, présence de grandes peintures du milieu de l'art international, focus sur les scènes émergentes et les curateurs indépendants... ArtParis, comme ArtBrussels, continue sa mue ?

Lorenzo Rudolf – Depuis sa première édition en 1999, ArtParis a développé sa propre histoire avec ses propres succès, attirant chaque année toujours plus de visiteurs. Mais de même que les pratiques artistiques et le marché de l'art contemporain évoluent vers plus de transversalité entre les champs créatifs, et une plus grande ouverture internationale, ArtParis poursuit sa mue pour rendre compte des réalités de notre temps, sans oublier son exigence de qualité.

– Quelle doit être, dans un paysage proliférant de foires d'art contemporain, de in et de off, la marque, la spécificité d'ArtParis ?

– Plutôt qu'une succession de stands avec de simples accrochages de tableaux, ArtParis

Parvenue à trouver sa place dans le calendrier surchargé des salons d'art, la foire ArtParis poursuit sa mue, entre classicisme et outrances ultra contemporaines, one-man shows picturaux et plateformes multimédia. "Just Art !" est son nouveau slogan. *Just art ?* N'est-ce pas justement la question essentielle que pose l'art (et l'anti-art) contemporain ? Nous l'avons posée à Lorenzo Rudolf, directeur de la foire.

Par Stéphanie Dulout

veut s'affirmer de plus en plus comme une foire de projets "curatés", qui rendent hommage aux artistes et à ceux qui les défendent. Nous invitons les galeristes qui le souhaitent à imaginer leur stand comme une tribune d'expression, avec un véritable propos sur l'art et ceux qui le font. Et si nous accordons une place croissante aux acteurs internationaux de l'art pour ouvrir notre regard sur la création des scènes dites émergentes, nous n'oublions pas pour autant les racines parisiennes d'ArtParis et restons très attachés au soutien du marché français.

– "ArtParis, Just Art !" est votre nouveau slogan : n'aurait-il pas fallu y accoler un point d'interrogation plutôt qu'un point d'exclamation ? Ne soulevez-vous pas là justement la question essentielle que pose l'art (et l'anti-art) contemporain ?

– Ce que cherchent de plus en plus les amateurs d'art, c'est une réponse à cette question : "comment est-ce que moi, en tant



▲ Jan Fabre, **SCISSOR HOUSE**, 1990, vue de l'installation "La route de la terre aux étoiles n'est pas lisse". La Halle Verrière. © DE L'ARTISTE

▼ Philippe Pasqua, **FERRARI GAINÉE DE CUIR ET TATOUÉE**. © MARTIN DEL POZO



qu'individu, je réagis aux événements de ce monde en mutation ? "ArtParis, Just Art !" leur propose une réponse en illustrant la diversité des formes que prend aujourd'hui l'art contemporain, dont la définition est de moins en moins cloisonnée... Ce point d'exclamation marque notre enthousiasme à constater que l'art se fraie un chemin partout, dans l'architecture, dans la musique, dans le design, dans le cinéma, dans la mode, dans la publicité... Dans ce phénomène de *crossover*, les artistes eux-mêmes sont de plus en plus nombreux à exercer leur créativité sur plusieurs fronts, comme Zaha Hadid, Atelier Van Lieshout ou Olafur Eliasson. Faut-il pour autant les considérer comme des "anti-artistes" ? Je ne crois pas !

– L'on constate dans cette nouvelle édition d'ArtParis une très nette inflation de la photographie. Outre la tendance actuelle, comment justifiez-vous cela ?

– La photographie, mise à l'honneur par plusieurs galeries d'ArtParis, comme André

Simoens qui présente de très beaux clichés d'Hiroshi Sugimoto, ou encore acte2galerie qui consacre un solo show à Albert Watson, a indéniablement gagné ses lettres de noblesse. Et elle a l'avantage de rester plus accessible aux amateurs d'art, notamment à ceux qui commencent à collectionner... Mais plus encore que la photographie, la peinture moderne et contemporaine est dans un bel équilibre par rapport à l'histoire de l'art, très bien représentée à ArtParis.

– La formule des *guests* initiée l'an passé (et reconduite cette année) a recueilli quelques critiques (idée pas assez "visible", stands trop chers pour avoir envie d'en confier les cimaises à un commissaire associé...). Quel bilan en avez-vous tiré ? Pensez-vous que la formule soit bonne et fera des émules ?

– De même que l'art n'agit jamais isolément des espaces culturels qui le constituent et l'alimentent, le marché de l'art se caractérise par la pluralité de ses acteurs et

Vincent Risterrucci, marchand indépendant

– En tant que marchand indépendant circulant de foire en foire, de Madrid à New York, quel regard portez-vous sur ArtParis ?

– Contrairement à la FIAC, qui se veut à la mesure des autres foires internationales (un combat perdu d'avance, à mes yeux) et qui est donc assez répétitive, l'identité, plus modeste régionalement, d'ArtParis me paraît très intéressante. À travers certaines galeries, que je suis sûr de ne pas trouver ailleurs, certes plus modestes, mais plus pointues dans leur programme artistique, à travers des présentations davantage motivées par un projet culturel ou historique que par la sanction immédiate du marché, elle exprime la richesse et la diversité française – ce que je cherche quand je suis à Paris. J'en veux pour preuve l'extraordinaire rétrospective Sanejouand, un artiste important un peu sorti du marché, montré l'année dernière par Haim Chanin, mais aussi l'exposition Étienne Martin à la galerie Aittouarès ou encore la galerie Sémiose qui présentait un Piero Gilardi historique de 1966. Sans oublier les Martin Barré... Autant d'artistes "historiques" éloignés du milieu mercantile et du marketing classique des foires justifiant à eux seuls le déplacement...

– Et l'art contemporain ?

– Je n'attends pas d'une foire qu'elle montre de l'art vivant. La révélation de l'art contemporain dans une foire est pour moi une illusion, un subterfuge commercial. Une foire est en soi un grand bazar assez harassant qui permet de rassembler un maximum d'informations en un lieu circonscrit accaparé par le *branding* des artistes et le marketing des galeries. Je pense au contraire que l'art contemporain nécessite d'être montré dans un lieu apaisé et articulé. Bien qu'on vende l'art contemporain comme un objet sans mémoire et sans histoire, bien qu'on en ait fait du "shopping" (on achète aujourd'hui des œuvres comme des sacs Vuitton, et d'ailleurs ce sont les mêmes prescripteurs qui régendent le milieu de luxe et celui de l'art), je ne crois pas qu'il puisse être lisible dans l'espace réducteur du stand. Mais je ne parle pas des salmigondis pop mondialisés et modélisés de certains "arts émergents" entièrement fondé sur ce marketing du shopping...

par leur interactivité. Et pour rester dans la course, l'union fait la force ! La formule des *guests* a été suivie par une trentaine de galeries l'année dernière, elle demeure une proposition pour innover dans l'offre faite aux collectionneurs, mais ce n'est pas une obligation. Je pense néanmoins que c'est une formule originale qui correspond bien à la manière dont les artistes créent aujourd'hui, et demeure une belle carte à jouer pour les galeristes. Cette année, la galerie Oniris, spécialisée dans l'abstraction géométrique, a ainsi confié à l'architecte Odile Decq la conception de son stand. La galerie Ceysson fait quant à elle appel à un invité issu de l'univers de la mode, Sergio Rossi. Elle présente sur son stand une collection de bottes peintes par l'artiste Claude Viallat spécialement pour la maison italienne.

– Sur quels stands conseillerez-vous au "visiteur pressé" de s'arrêter en priorité ?

– Peut-être sur celui de la galerie italienne Repetto qui présente une rétrospective sur le land art, réunissant des pièces historiques d'artistes majeurs tels que Richard Long,

Stéphane-Erouane Dumas, peintre (galerie Tadeusz Koralewski à Paris, et galerie Fred Lanzenberg à Bruxelles)

– Quelle place ArtParis occupe-t-elle dans le "paysage" artistique parisien ?

– C'est une foire bien "équilibrée" avec des découvertes, des valeurs sûres mais que l'on a plaisir à revoir, de la peinture et de la sculpture de qualité, et une grande variété de styles. Malgré cette richesse de proposition et cet éclectisme, l'ensemble est d'une grande cohérence.

– En tant qu'artiste qu'en attendez-vous ?

– Une foire de qualité apporte surtout une bonne lisibilité du travail montré, de nouvelles rencontres auprès de collectionneurs ou institutions. Conforter également les collectionneurs qui nous soutiennent et nous font confiance.

– Qu'avez-vous pensé de la formule des *guests* initiée l'an passé par Lorenzo Rudolf pour activer les "dynamiques transversales" ?

– Je dirais simplement que les "transversales" sont déjà bien activées, elles s'activent même toutes seules. Le problème n'est pas, à mon avis, dans leur existence, mais bien dans leur lisibilité et dans leur vulgarisation auprès d'un public qui manque cruellement de repères esthétiques et de clés pour les remettre en perspective et faire par lui-même le tri dans la jungle de toutes ces propositions plastiques ; la surenchère dans ce domaine ayant un effet de nivellement, voire d'annulation.

– Quelle serait pour vous la foire idéale ?

– Une foire équilibrée, donc, avec un effort particulier sur les one-man shows d'artistes. Il est en effet très agréable de rentrer dans l'univers d'un artiste entouré par bon nombre de ses œuvres, au lieu de passer sans cesse d'un artiste à un autre, ce qui rajoute à la confusion du propos.

Albert Watson, ROAD TO NOWHERE, LAS VEGAS, photographie. © ACTE2GALERIE PARIS

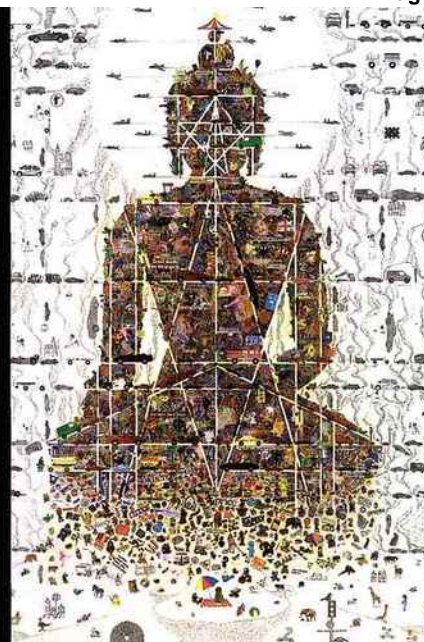


Daniel Templon, directeur de la galerie éponyme (Paris)

– Quelle place ArtParis occupe-t-elle dans le “paysage” artistique parisien ?
– Paris est redevenu une grande capitale de l’art avec un public extrêmement important qui justifie l’existence de deux foires (la FIAC à l’automne et ArtParis au printemps), lesquelles ne sont pas du tout concurrentes mais complémentaires : si la FIAC vise à un être une grande foire internationale, ArtParis permet à certaines galeries françaises n’ayant pas d’existence sur le plan international d’avoir une visibilité tout à fait légitime. Si elle pouvait s’ouvrir davantage aux pays voisins (Italie, Suisse, Allemagne, Belgique...) et atteindre les prix compétitifs d’Art Brussels, ce serait encore mieux...

Christo et Jeanne-Claude, Hamish Fulton ou encore Robert Smithson, considéré comme l’un des théoriciens de ce mouvement. Sur ce stand qui invite à prendre le temps, on découvre un art qui s’intéresse au moins autant aux lois de la nature qu’à celles de l’homme... J’inviterais également à visiter le stand de la galerie suisse Analix Forever, qui propose une exposition dirigée par le critique d’art Paul Ardenne sur le thème de la “Réalité revisitée”, avec des œuvres de Mounir Fatmi, Mat Collishaw ou encore Marc Horowitz.

– Et aux rêveurs ? Aux philosophes ? Aux nostalgiques ? Aux amoureux de peinture ?
– Aux rêveurs, je pourrais conseiller les œuvres d’art abstrait de la galerie Lahumière. Guidée par les lignes qui ne cherchent pas à représenter le monde visuellement sensible, la pensée du spectateur se trouve happée vers une sorte de contemplation, de manière presque hypnotique. Aux philosophes : le stand de la galerie parisienne Lara Vincy, par exemple. Elle consacre un solo show à Ben, une figure



▲ Gonkar Gyatso, BUDDHA IN OUR TIME, technique mixte sur toile et papier fin. © 10 CHANCERY LANE GALLERY

▼ T1964-E25 et T1964-H47, deux acryliques sur toile signées Hans Hartung, le maître de l’abstraction lyrique. © GALERIE SAPONE





Marcel Berlangier, RED TEXAS, 2010, huile sur fibre de verre.
© GALERIE NOSBAUM & REDING, LUXEMBOURG



Albert Watson, SANS TITRE, photographie. © ACT3GALERIE

phare du mouvement Fluxus qui ne cesse de remettre en question la notion d'œuvre d'art... Aux nostalgiques : les photos inédites d'Ethan Russell, présentées en très grands formats sur le stand de la Galerie de l'Instant, qui rappellent l'âge d'or des Rolling Stones... Aux amoureux de peinture : la galerie Sapone, qui consacre un très bel hommage à Hans Hartung, pour la poésie impulsée dans son geste.

– Enfin, quelques coups de cœur pour des œuvres présentées ?

– La pièce de l'artiste australienne Hannah Bertram, à découvrir sur le stand de la 10 Chancery Lane Gallery. Pour ArtParis, elle imagine la reconstitution d'une salle à manger, à partir d'éléments évanescents tels que du talc, de la poudre parfumée, de la poussière, de la cendre et du papier recyclé. D'une grande beauté, fragile et insaisissable...



Hervé Di Rosa, LA STATION SPATIALE, acrylique sur toile. © AD GALERIE

Marie-Hélène de La Forest Divonne, directrice de la Galerie Vieille du Temple (Paris)

– Qu'est-ce qui fait d'après vous la marque d'ArtParis ?

– ArtParis a une identité singulière qui place la foire au-delà de la concurrence avec la FIAC, elle a une spécificité bien particulière – une communication plus directe et plus simple entre les visiteurs (juste amateurs curieux ou collectionneurs confirmés) et les galeries et les artistes. Mais aussi un rapport plus direct entre le monde de l'art et le public. Et puis, elle a lieu au Grand-Palais, lieu emblématique parisien...

– Qu'avez-vous pensé de la formule des *quests* initiée l'an passé par Lorenzo Rudolf pour activer les "approches croisées de la création contemporaine" ?

– Nous avons été enthousiasmées par ce parti pris et avons joué le jeu. L'année dernière, nous avons invité le grand couturier Frank Sorbier et cette année l'architecte d'intérieur et scénographe Patrick Kauffmann à travailler avec nous et à imaginer un stand original et créatif qui mette en valeur les deux peintres et deux photographes, dont l'une est aussi vidéaste.

ARTPARIS

Grand Palais, Paris
du 31 mars au 3 avril
www.artparis.fr